



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TÉR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

à imiter la maniere des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le *Singe* de la peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de Teniers. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux.

TENISON, (Thomas) né en 1636 à Cottenham, dans le comté de Cambridge, fut fait évêque de Lincoln, puis archevêque de Cantorbery, sacra le roi Georges I., & mourut peu après en 1715. On a de lui : I. *Traité de l'Idolâtrie*, 1678, in-4°. II. *Examen de la croyance de Hobbes*. III. Plusieurs ouvrages contre l'Eglise Catholique, entr'autres, *Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*. Il reproche à cette Eglise ce qui convient parfaitement à sa secte, comme à toutes les autres, puisque n'ayant point de regle de foi, elles doivent nécessairement conduire au Pyrrhonisme. Voyez SERVET.

TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du 17e. siècle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la vertu des Momies, & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Les momies que les droguistes vendent autrefois, venoient du Levant. C'étoient des cadavres embaumés avec des aromates résineux & le bitume de Judée, & séchés au four. On employoit des parties de

résister à la gangrene. Toute la vertu qu'on a pu leur supposer, ne venoit que des aromates dont elles étoient empreintes, & point du tout de la chair humaine, comme quelques ignorans l'ont prétendu.

TENTZELIUS, (Guillaume-Ernest) né à Arnstad en Thuringe, en 1659, mourut en 1707, à 49 ans. C'étoit un homme entièrement livré à l'étude & à la littérature, & qui se consoloit avec les Muses des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût assez pauvre, il parut toujours content de son sort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue : I. *Saxonia Numismatica*, 1705, in-4°, 4 vol. en latin & en allemand. II. *Supplementum Historiæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choisir que l'utile. III. *Exercitationes selectæ*, Leipzig & Francfort, 1692, in-4°.

TERAMO, (Jacques de) voyez PALLADINO.

TÉRENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, fut enlevé par les Numides dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à Terentius Lucanus, sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce sénateur lui donna le nom de *Térence*, suivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit sa liberté. Nous avons six *Comédies* de Térence. Son style est d'une simplicité si noble, d'une élégance & d'une

pureté si parfaite, qu'on attribua ses ouvrages aux grands de Rome, qui parloient le mieux leur langue, à Scipion l'Africain & à Lélius dont il étoit l'ami particulier; aussi Cicéron en fait un grand éloge. De tous les auteurs latins, c'est celui qui a le plus approché de la manière des Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression; mais on lui reproche de n'avoir été le plus souvent que leur traducteur. Il n'a point sali ses ouvrages par les obscénités dégoûtantes d'Aristophane & de Plaute, mais le langage en est très-passionné, & la lecture en est peut-être plus dangereuse pour les jeunes gens. Térence sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans; on ne le vit plus depuis. Il mourut vers l'an 159 avant J. C. Nous avons une *Vie* de Térence, écrite par Suétone, & selon quelques-uns, par Ælius Donat. Ses six *Comédies* ont été plusieurs fois imprimées. Une des dernières éditions est celle de Birmingham, 1772. Dacier en donna en 1717 une édition latine, avec sa Traduction française & des notes, en 3 vol. in-8°. M. l'abbé le Monier en a publié une nouvelle Traduction, 1771, 3 vol. in-8°, & 3 vol. in-12.

T E R E N T I U S, (Jean-Gerhard) professeur de la langue hébraïque à Franeker, né près de Leuwarde vers 1630, mort fort pauvre en 1677, a publié : I. *Meditationes Philologico-Hebraeae*. Franeker, 1654, in-12. II. *Liber Jobi, Chaldaicè, Latinè & Græcè cum notis*, 1662, in-4°. III. *Gymnasium Chaldaicè*,

cum, 1664, in-12. IV. *Epitome Grammaticæ Hebraeæ Joannis Buxtorf*, 1665, in-12. Térence donnoit aussi dans les fausses vues du Massorétisme.

TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conseiller en la sénéchaussée & présidial de Lyon sa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire; il prêcha le carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & ensuite deux carêmes dans l'église métropolitaine de Paris, & toujours avec le succès le plus flatteur. Il joignoit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier carême dans cette cathédrale lui causa un épuisement, dont il mourut à Paris en 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de noblesse que de simplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît, parce qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces pensées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux-brillant; ni ces tours recherchés, si fréquens dans nos orateurs modernes, & plus dignes d'un roman que d'un sermon.

TERRASSON, (Jean) frère du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par son père à la maison de l'Institution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette congrégation presque aussitôt qu'il y fut entré; il y rentra de nouveau, & il en sortit pour toujours. Son père, irrité de cette inconstance, la réduisit par son testament à un revenu très-médiocre. Terrasson, loin de s'en plaindre, n'en parut